

EN PHRASES AVEC CELINE



ILS ONT CONNU CÉLINE



Paul Chambrillon

(...) Céline disait : " J'aurais voulu être musicien ; le langage musical est évidemment plus émotif ".

Des chercheurs n'ont-ils pas découvert des octosyllabes dans ses romans ?

Tout son œuvre publié est un plaidoyer incessant pour les rythmes profonds du langage, formulé à travers le sien, le savoureux parler parisien des petites gens.

(Frémeaux et Associés, Extrait du livret accompagnant l'Anthologie Céline éditée sous la direction de Paul Chambrillon).



Pierre Monnier

Je dirai ici, en toute simplicité : Céline est l'écrivain de la vision claire et de l'écriture parfaite et exhaustive.

Il en ressort un style aussi fort qu'original, que l'on peut fuir ou admirer sans réserve.

Je vous donne ici une opinion pertinente, celle de Maurice Bardèche : " Le génie poétique de Céline, c'est la formidable charge de courant poétique et émotionnel qu'il fait passer dans l'assemblage bizarre des mots, leur bercement et leur cadence. "

(Dun antre l'autre, Louis-Ferdinand Céline, 2005, BC n°110).



Philippe Hériat et Céline

Le succès du livre avait déjà éclaté, quand je demandai un jour à notre éditeur ce que Céline préparait maintenant. " Il est hésitant. Il cherche son style Je ne saurais, après trente ans, garantir l'exactitude des termes, mais j'affirme celle du sens, et celle de cette petite phrase : Il cherche son style. "

C'est parce que ces quatre mots me frappèrent qu'ils se gravèrent dans mon esprit. J'y ai bien souvent songé depuis. Je les ai entendu prononcer quand *Mort à crédit* n'était pas commencé, dont le génie verbal allait continuer, en le surpassant peut-être, celui du *Voyage* ; quand s'ouvraient une carrière et un destin qui semblent maintenant si logiquement contenus dans leur premier départ ; enfin quand il n'était pas même imaginable que le style de Céline ouvrirait une école, aurait des imitateurs et des disciples, deviendrait la forme de pensée et la forme de révolte de toute une postérité.

(Philippe Hériat, *L'Herne* n°5, 1965).



Nicole Debie

(...) Les autres œuvres vous touchent donc un peu moins...

Oui... Mais je les aime tout de même beaucoup. Enfin, c'est pas pareil. Il aurait voulu être musicien, Céline.

La musique a un pouvoir que n'ont pas les mots.

Il le montre d'ailleurs dès le début de *Voyage*, Bardamu est embarqué par la musique qui passe, hein ?

C'est d'ailleurs pour ça que Céline triture les mots jusqu'à se les approprier.

Et l'ordre des mots, pour en faire des notes, pour sa musique à lui.

D'après vous, en quoi consistait le génie de Céline ?

Il était doué d'une énorme compassion, ce qui lui permettait de ressentir ce que ressentait les autres.

Ce qui rend son œuvre émotive et lyrique.

(Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, *BC* n° 368, novembre 2014, p. 17).

EUX L'ONT LU



Pierre Lalanne

Devenir celineen en se laissant simplement porter par la richesse de son écriture, par sa musique enchanteresse qui se module au gré des livres. Toutefois, il faut bien l'admettre, elle contamine aussi, la petite musique celineenne. Il juge. Il dénonce. Il s'emporte. Il



Marc Laudelout

A l'instar de Proust, auquel on l'a souvent comparé, il maîtrise une écriture en rupture avec les écrivains qui l'ont précédé. Elle est à la fois



Alexandre Jardin

A douze ans, le *Voyage au bout de la nuit* est entré dans ma vie.

Le verbe de Céline m'a fait sentir, avec brutalité, que le français restait à violer, que notre langue était disponible pour toutes les aventures stylistiques.

écrit et exagère toujours en se noyant dans les excès propres à son génie.

Il sait que l'avenir n'appartient plus à sa patrie qu'il aime tant et que tout le reste est du blabla et du bourre mou.

En fait, si Céline peut se réclamer d'une idéologie quelconque, c'est celle de l'apocalypse, celle du cataclysme intégral, de la grande finale, celle de son monde dont il est le seul à avoir compris, prédit et décrit les derniers soubresauts ; la seule fin possible lui permettant de s'offrir l'envergure nécessaire à la magnificence de son style.

(Louis-Ferdinand Céline et les idéologies, 21 mai 2009).

radicalement neuve et inimitable.

Céline a véritablement créé une poétique à la mesure de son imaginaire.

Il l'a définie lui-même : l'introduction de l'émotion du langage parlé dans la langue écrite.

" *C'est rare un style. Un écrivain il y en a un, deux, trois par génération* ", dit-il à la fin de sa vie à Louis Pauwels.

Nul doute que Céline fait partie de ces écrivains. Encore faut-il ajouter que cette écriture véhicule des appréciations et des émotions qui n'avaient pas été exprimées de la sorte avant lui.

(Joseph Vebret, *Céline l'Infréquentable, entretien inédit réalisé en mars 2011, avec la complicité de Frédéric Saenen, Jean Picollec, mai 2011, p. 103*).

Ce roman singulier m'a écarté de la littérature tant mon émotion était vive lorsque je lisais les déambulations de Bardamu ; tout le reste me semblait fade, inerte. Seul, le grand Louis-Ferdinand me précipitait dans les affres, seule sa prose me donnait la mesure de mes propres sensations.

Il y avait dans ses phrases plus d'or que je n'en avais jamais trouvé sous une couverture de livre. Lui seul savait me réveiller avec des mots. Plus tard, j'ai relu ce texte famélique : ma première émotion se poursuit encore dès que je soulève la vieille couverture de chez Denoël et Steele.

Céline me rend mes dix ans.

(Infomatin, 2 juin 1995).



Pierre Ducrozet

Il faut lire cet exceptionnel ouvrage dans lequel Céline fait preuve, en plus d'un immense humour, d'un discernement remarquable quant à son œuvre, son génie, son invention - petite, toute petite, trois fois rien, "*l'émotion du parlé dans l'écrit*", mais d'une ampleur insensée dont il a lui-même saisi toute la portée.

Et comment saisir cette émotion si fugace ? Grâce au style, bien sûr - ah bon, et quel style ?... Ah ! ah ! Monsieur est intéressé... Et bien celui qu'on lui connaît, seulement à l'état d'ébauche dans *Voyage au bout de la nuit* et qui va prendre sa véritable dimension dans les romans suivants : cette musique si particulière, syncopée, comme rythmée par un canon, cette symphonie écumeuse, éruptive, lyrique à souhait, portée par un fabuleux éclat de rire



Michel Schneider

(écrivain, énarque, haut fonctionnaire et psychanalyste) :

" Je ne me donnerai pas le ridicule de juger du style de Céline, me contentant d'analyser de quoi il est fait. Jean-Pierre Richard l'a montré : il s'agit d'un style oral, au premier sens du terme, inapte à la rétention excrétoire, et qui se moque du dégoût comme du bon goût. Les mots sont plus crachés que remâchés, vomis que travaillés au gueleoir de Flaubert. La nausée y tient la même place que la diarrhée chez Littell.

Style oral, vraiment ? Rien de plus écrit - je ne dirai pas de mieux écrit - que ce style parlé : personne n'a jamais parlé comme Bardamu. Le style de Céline est comme le style selon Céline.

(...) Il n'est pas question de nier les beautés de cette écriture, mais de voir le fond abject sur lequel elles s'enlèvent pour y



Pol Vandromme

Mais c'est peut-être dans sa correspondance avec Milton Hindus, familière et savante, qu'il a le mieux dit sa préoccupation :

" Mon apport aux lettres françaises a été je crois ceci, on le reconnaîtra plus tard, rendre le langage français écrit plus sensible, plus émotif, le désacadémiser - et ceci par le truc qui consiste (moins facile qu'il y paraît) en un monologue d'intimité parlé mais TRANSPOSÉ - Cette transposition immédiate spontanée voilà le truc - En réalité, c'est le retour à la poésie spontanée du sauvage.

Le sauvage ne s'exprime pas sans poésie, il ne peut pas.

Le civilisé académisé s'exprime en ingénieur, en architecte, en mécanisé, plus en homme sensible.

Resensibiliser la langue,

et un cœur prêt à se rompre...

L'émotion dont parle Céline, c'est la fièvre.

L'art, ce n'est pas autre chose, une fièvre tenace, la musique du sang. Céline est un ultra-sensible, et comme tous les sensibles, il souffre, il voit double, il déforme le réel pour pouvoir le supporter. Il a les nerfs à vif, sa plume tressaute, mais son génie - le revoilà celui-là - est de ne pas faire dérailler ce "métro émotif", de garder la mesure, de faire danser le feu dans sa paume en l'attisant, jusqu'à l'embouchure, jusqu'au silence. "

(*Spécial Céline n°15, Le métro émotif, Relecture, hiver 2014*).

retomber aussitôt. Déjà présent dans le " Voyage " et " Mort à crédit " (il faut reconnaître le génie des titres), ce style haché de haine de soi et des autres (les pauvres, surtout) ne fera qu'empirer dans la trilogie de la fin.

C'est à sa densité émotionnelle que Céline, méprisant Proust, croit reconnaître un grand style.

Exécree, l'humanité, exécree, la langue, c'est logique, mais on n'est pas obligé d'aimer. "

(*Les mots sont crachés, Le Point n° 2017, 12 mai 2011*).

qu'elle palpite plus qu'elle ne raisonne - TEL FUT MON BUT -

Je suis un styliste, un coloriste de mots mais non comme Mallarmé des mots de sens extrêmement rares - Des mots usuels, des mots de tous les jours ".
(*Pol Vandromme, Céline et Cie, L'Age d'Homme, 1996, p.65*).



Eric Mazet

Seul dans l'arène, bien avant Guernica, Céline avait entonné son Canto puro, prévoyant que du ciel tomberaient les foudres. Le ton était donné. Sans le ton du délire adopté sciemment, *Bagatelles* serait illisible, mortellement ennuyeux comme l'est *La France juive* de Drumont.

Contre la langue morte des politiciens, des journalistes, des écrivains néo-classiques, de droite ou de gauche, fascistes ou communistes, la majorité des gens lettrés, cultivés, raffinés, contre le mensonge de leur langue morte, convenue, et de leurs idées générales, abstraites, inutiles, le délire célinien se dresse comme un cri de liberté, d'individualisme, d'authenticité.

Contre le discours du sous-préfet aux champs, le faux raffinement du fin lettré chinois, la version latine et la rédaction composée, synonymes de mort, le verbe de Céline revendique une liberté et



Fabrice Luchini

Il n'y a rien de moins célinien que la gouaille populaire. Céline n'est pas Audiart. Audiart, sans doute, lui doit beaucoup ; mais Céline, c'est autre chose : c'est à la fois Rabelais, Shakespeare et Mme de Sévigné. Je ne l'augmente pas, je ne la surcharge pas.

Depuis vingt-cinq ans, j'essaie seulement de ne pas en éteindre la magie.

*** De qui vous semble-t-il l'héritier ?**

François Villon est sans doute à ses yeux un bon poète ; il a de l'admiration pour Rabelais ; Proust lui apparaît comme un sacré styliste, mais il est un peu long : tant de pages pour savoir qui va jouer à la bête à deux dos avec qui ! Le grand écrivain, c'est pour lui La Fontaine.

(...) On n'est pas dans la littérature : on est dans la vie. Céline, comme La Fontaine, comme Villon, comme Rabelais, comme Rimbaud, fait entrer la vie dans la littérature.

Certains critiques poussifs le considèrent comme un simple aboyeur. Les pauvres : ils n'y ont rien compris. Ils ont vu un concert de trompettes là où se manifestait un génie de la douceur sans pareil. Céline n'est pas un écrivain de la psyché.



Bruno de Cessole

Il ne s'agit pas bien sûr, de la transposition du langage parlé, populaire, dans la littérature, mais d'une alchimie complexe, d'un travail obsessionnel sur la langue, infiniment repris et remanié, avec un souci maniaque du rythme et de la musique de la phrase, de la métaphore la plus parlante, de l'onomatopée la plus suggestive.

Céline n'est pas à la littérature ce que Bruant fut à la chanson, c'est le plus grand jazzman de la littérature française. Et un rénovateur génial de la tradition précieuse, comme le fut aussi Jean Genet, encore que celui-ci a vieilli. Montherlant, qui n'aimait ni l'homme ni l'œuvre, a écrit que la langue de Céline lui apparaissait comme le comble de l'artifice.

C'est exact, mais il n'a pas voulu voir que l'émotion qui la sous-tend n'est pas feinte, elle, à rebours de ses propres postures cambrées et du mensonge sur ses préférences sexuelles.

Cela étant, on ne peut réduire la révolution célinienne à cette

une vitalité, une contestation individuelle jaillie de l'émotion personnelle, inimitable, un refus de tout embrigadement idéologique, d'abrutissement publicitaire, de conditionnement intellectuel.

(Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, Le Petit Célinien, juillet 2012).

C'est un écrivain de la vie. " Je ne m'intéresse plus aux hommes, écrit-il à Elie Faure. A leurs opinions. C'est leur trognon qui m'intéresse : pas ce qu'ils disent, mais ce qu'ils sont. C'est la chose, l'homme en soi : presque toujours le contraire de ce qu'il raconte. " En désarticulant la langue, il l'a libérée pour coller au concret et, par là, à la poésie des choses. C'est ce qui lui donne sa légèreté singulière. "

(L'incroyable Voyage, propos recueillis par Michel De Jaeghère et Isabelle Schmitz, Le Figaro hors-série).

mirobolante invention de l'émotion transfusée dans le langage écrit, pas plus qu'aux trois points de suspension, dont on trouve trace, avant lui, chez quelques écrivains fin-de-siècle. Avec *Féerie pour une autre fois*, le lecteur, chahuté, ensorcelé, est contraint d'admettre que le rêve insensé de Flaubert, " un roman sans sujet, ou presque ", qui tiendrait par la seule force du style, s'est réalisé. Cette révolution littéraire, dont il fut le fourrier iconoclaste, fait bien de Céline, avec Proust, l'un des phares littéraires du XXe siècle, et le dynamiteur des conventions sur lesquelles la littérature française s'est construite.

(Entretien inédit, in Joseph Vebret, Céline l'Infréquentable, Jean Picollec, mai 2011, p. 75).

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

